

commencèrent à pénétrer en France vers 1520 firent dans l'Agonais beaucoup d'adeptes. On a quelque sujet de penser, vu les désordres de l'époque, que plusieurs parmi ces premiers réformateurs furent sincères et animés de bonnes intentions. Tel, peut-être, ce Gérard de Broussel, abbé de Clairac, puis évêque d'Albi, d'une vie exemplaire, qui ne voulut jamais rompre avec l'Eglise, contre qui, paraît-il, Calvin écrivit son livre adversus Nicodemitas. Ce qui'il y a de très certain, c'est la lenteur et la mollesse de la répression de la part des autorités ecclésiastiques ou civiles. Il ne faut rien moins qu'un ordre du roi (ordonnance datée de Blois le 18 février 1550) pour actionner l'évêque d'Agon. Celui-ci, Mathieu Brandello, s'empresse d'ailleurs de se décharger sur son suffragant, Jean de Valcar, du soin de visiter le diocèse et d'en extirper l'hérésie. Les résultats de cette poursuite consignés dans une série de procès-verbaux (Arch. Dép. - Fonds Evêché, c 1) sont à peu près négatifs. Quelques années auparavant, en 1537, l'Inquisition s'était établie à Agon. Devant ce tribunal avaient comparu des savants comme Salicet, Nostradamus, Philibert Sacrasin, des régents comme Stella et Jean Lagarde, des hommes de robe comme de Godailh, de Terin, des gens d'épée, comme Pierre de Secondat, des gentils hommes, comme Antoine et Pierre de Durfort, des religieux comme Marc, prieur des Augustins, etc. (Arch. Dép. - Fonds Evêché, G. 29). Tous s'en étaient tirés avec un succès. Il est vrai que le principal juge était ce Louis Roeheto qui fut brûlé peu de temps après, en 1538, comme hérétique, sur la place de Salin à Toulouse. A Agon, il n'y eut guère d'exécution pour crime d'hérésie que celle de Jérôme Vindocin, dominicain renuant qui fut condamné par les juges civils comme relaps et brûlé vif sur le Gravier en 1539. Grâce à cette impunité, les ministres du nouveau culte se mirent à dogmatiser partout publiquement: à Meiac où ils sont les favoris de la cour, Solon et Lefèvre d'Etaples en attendant Calvin et Théodore de Bèze, les têtes du parti à Combeins, André Melancton, frère du fameux Philippe à Villeneuve, Jean Calvin, à Monflanquin, Jérôme Gaspard à Agon, David, etc. Bientôt le parti huguenot se crut assez fort pour ne pas se contenter de la liberté et pour imposer sa domination. Dans la nuit du 1^{er} décembre 1561, ceux de ce parti se jetèrent sur la cathédrale d'Agon et les autres églises de la ville qu'ils mirent à sac. Le gouverneur de la province, Bury, pensa les calmer, en leur concédant pour leur prière, l'église de Saint-Phébad qui les catholiques devaient démolir plus tard en haine de l'hérésie qui l'avait souillée. Cette conces-